

► Centenaire de la journée de la femme

## Six Poitevines hautes en couleur

La journée internationale des femmes a 100 ans. En 1910, c'est la leader socialiste allemande Clara Zetkin qui proposait sa création. En 1977, les Nations Unies adoptaient une résolution invitant tous les pays à consacrer une journée à la célébration des droits des femmes et, en 1982, la journée du 8 mars était officiellement créée en France. Pour célébrer ce centenaire, Poitiers Magazine vous propose de faire connaissance avec six Poitevines engagées, déterminées et passionnées.

**Françoise Petit**  
une femme militante



Françoise Petit est membre du mouvement français pour le planning familial de Poitiers. « Je crois que je suis féministe depuis toujours. J'ai eu un déclin quand j'ai eu mes enfants. J'étais heureuse avec ma famille mais j'avais envie de respirer ailleurs », se souvient-elle. Sa conviction, elle la puise aussi dans son métier de documentaliste au lycée où les élèves venaient notamment lui parler sexualité. Alors, via des animations dans les lycées, collèges et autres centre sociaux, les bénévoles du planning familial viennent poser les questions qui gênent sur la sexualité, la contraception. Lors des permanences du lundi soir, elles accueillent celles et ceux qui rencontrent un problème de grossesse, de sexualité ou de couple. Selon Françoise Petit, être féministe aujourd'hui, c'est vouloir l'égalité complète des sexes. « Il ne faut plus qu'il y ait d'assignations. Les hommes ont le droit d'être faibles ou fragiles et les femmes dures et courageuses. C'est pour ça que je milite depuis trente ans. »

**Françoise Lapierre**  
une femme parmi les hommes



Lorsqu'on lui demande si elle préfère qu'on l'appelle chirurgien ou chirurgienne, Françoise Lapierre, à la retraite depuis peu, répond : « Ça m'est complètement égal ». Elle ne se revendique pas féministe. Elle a pourtant milité pour l'accès à la contraception et pour la légalisation de l'avortement. Seule femme interne en chirurgie à ses débuts, elle reconnaît s'être souvent demandé si elle tiendrait le coup. « Je n'étais pas bien vue. Mes collègues me dépréciaient. Il a bien fallu trois ans pour qu'ils s'habituent à ma présence. » En 1990, elle arrive à Poitiers et devient la première femme chef de service de neurochirurgie sans pour autant se considérer comme un modèle. « J'avais un service à faire tourner. Je n'avais pas le temps de me poser ce genre de questions. » Depuis, la situation des femmes en médecine a fortement évolué. Françoise Lapierre continue pourtant à déplorer leur absence des filières scientifiques. « Les femmes sont minutieuses et intuitives. Les progrès de la science seraient plus rapides si on leur laissait accès à ces disciplines. » A bon entendeur...



**8 MARS & 15 MARS**

Espace Mandès France  
15h à 16h30  
**Les luttes des femmes dans le Monde et en France**  
Intervenantes : Valérie Pallard, CIDFF, Planning Familial86, Pluri Elles pour la Parité

17h à 18h30  
**Manifestation du féminisme écrire et agir, 500 ans d'écrits féminismes en France** de Christine de Pisan à Simone de Beauvoir

Intervenante : Nicole Pellegrin  
19h à 21h30  
Musique et chants avec le groupe Arcsène  
Possibilité de se restaurer sur place / Entrée libre

**LUNDI 8 MARS**

Cinéma le Dietrich  
20h 30  
Diffusion/ débat  
La domination masculine



## Eliane Rousseau

coordinatrice  
du collectif du 8 mars



©édit : Daniel Proux

### Votre engagement en faveur des droits des femmes est-il toujours intact ?

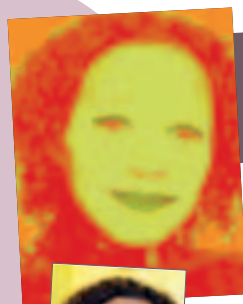
Depuis toujours, je suis engagée dans différents combats : contre le chômage par exemple, puis pour la défense des droits des femmes. C'est cet engagement associatif qui m'a amené à entrer dans le monde politique. Tout est très lié pour moi.

### Quel est le rôle du collectif du 8 mars ?

Le collectif réunit des associations féministes (collectif poitevin des droits des femmes, planning familial, centre d'information des droits des femmes, pluri'elles pour la parité) et des partis politiques (alternatifs, parti communiste, parti socialiste, verts et UNSA). Notre principal objectif est de rester vigilants, tout au long de l'année, sur les droits des femmes. Quand nous estimons que ces droits sont atteints, nous alertons les autorités compétentes.

### En quoi la journée internationale des femmes est importante ? Quelles sont les rendez-vous de cette année ?

Le 8 mars est un moment important où on parle du droit des femmes un peu partout, via les médias par exemple. Dans l'idéal, il faudrait que les droits des femmes fassent l'objet d'une réflexion au quotidien. Le collectif du 8 mars a souhaité célébrer les 100 ans de la journée internationale des femmes. Le samedi 6 mars, nous organisons un temps d'échanges et de débat à partir de 14h30 à l'espace Mendès France.



## Elsa N'Guessan

une détermination  
à toute épreuve

Allure décontractée et sac de sport à la main, Elsa N'Guessan s'autorise une pause entre deux entraînements. Depuis toute petite, elle fréquente les piscines de Poitiers et nage sans relâche pour améliorer ses chronos. Sa principale qualité : la détermination. C'est ce qui l'a menée aux J.O. en 2004 et aux Championnats du monde en 2005. « Pour réussir, on s'entraîne 5 heures par jour. C'est beaucoup de sacrifices, d'autant plus quand on est une femme et qu'on rêve de vie de famille », explique-t-elle. En 2005, Elsa part vers d'autres horizons : Marseille puis Toulouse avant de revenir à Poitiers avec de nouveaux objectifs de victoires.

Quand on lui parle droits des femmes, la nageuse poitevine explique : « Etre une femme n'a jamais été une difficulté dans ma carrière. C'est plus souvent ma couleur de peau qui pose question. » Un problème vite balayé par une force de caractère à toute épreuve.



## Christine Drugmant

indépendante  
et engagée

Christine Drugmant a ouvert les portes de la librairie *La belle aventure* en 1994. Aujourd'hui, ce temple de la littérature jeunesse est une institution locale. Cette Belge, originaire de Liège, ex-prof de Lettres, a posé ses valises à Poitiers au début des années 80. Longtemps, elle anime des ateliers de danse contemporaine dans deux centres socioculturels de la ville. Des ennuis de santé et une inaltérable « passion » pour le livre la conduisent à s'embarquer dans sa belle aventure.

Dans sa librairie, Christine Drugmant met en avant la personnalisation des choix et des conseils. « Ouverture, écoute, disponibilité »,

autant de qualités féminines qui se révèlent de véritables atouts. « Le monde du commerce est essentiellement masculin. Les rapports de force y sont fréquents. Quand on ne veut pas se calquer sur ces méthodes guerrières, c'est un long chemin pour arriver à être respectée. »

Conquérante, Christine Drugmant a choisi de voir plus grand en investissant un second espace, rue des Grandes écoles, dédié à la littérature, aux sciences humaines et aux beaux-arts. Avec toujours cette « indépendance financière » qui permet à l'équipe de revendiquer une totale liberté dans sa sélection éditoriale. « Nous faisons le choix délibéré de prendre autant en compte la dimension culturelle et sociale d'un livre que sa dimension commerciale. »



## Fazette Bordage

l'intuition  
comme boussole



Le Confort moderne. Ca vous dit quelque chose ? Il n'existerait sans doute pas si Fazette Bordage n'avait pas eu cette envie, un peu folle, de voir les musiciens qu'elle aimait en concert à Poitiers et de créer une salle de spectacle pour les accueillir. « En 1981, quand l'entrepôt de Confort 2000 s'est libéré, nous avons saisi l'occasion. A l'endroit où une activité cesse, souvent dans la souffrance, on pose nos valises avec de l'enthousiasme et des projets artistiques. » De fil en aiguille, Fazette Bordage est contactée par des personnes de toute l'Europe qui souhaitent, eux aussi, investir des friches et en faire des lieux où l'art s'exprime. « A chaque fois, je suivais mon intuition. Les femmes ont cette chance de pouvoir écouter et exprimer leur sensibilité. » Fazette Bordage est aujourd'hui chargée de la mission interministérielle « Nouveaux territoires de l'art ».

## Caroline Vignon

humanitaire  
dans l'âme

Caroline Vignon est humanitaire à l'ONG Initiative développement. Elle revient tout juste d'une mission en Haïti. « Partir en mission me passionne », explique-t-elle. « Ça fait partie de mon métier. Ma famille est très compréhensive. Plusieurs jours avant ma mission, je discute avec mes enfants pour qu'ils se préparent. » Si à chaque fois elle repart, c'est parce que depuis toujours, Caroline Vignon ne supporte pas l'idée que 800 millions de personnes dans le monde aient faim. Sur place, être une femme a toujours été un atout pour elle : « j'ai un rapport privilégié avec les femmes que je rencontre parce que nous avons en commun la maternité, alors que

tant de choses nous séparent. Avec les hommes, les rapports sont également plus simples. »

C'est malheureusement aussi sur le terrain que l'humanitaire voit les droits des femmes bafoués. « Les femmes occupent très peu de postes de cadres, les relations entre hommes et femmes dans la vie privée ont très peu progressé, les violences sont nombreuses. » Pour lutter contre ça, Caroline Vignon a une certitude : « c'est grâce à la scolarisation des filles que le droit des femmes progressera. »

